

# Françoise Schein

## la cartographe humaniste

**La Bruxelloise inscrit les droits humains sur les murs des métropoles, avec l'aide des populations locales.**

**V**ous vous êtes sans doute déjà demandé ce que signifiaient toutes ses lettres sur les murs de la station du Parvis de Saint-Gilles, ou sur ceux de l'arrêt de métro Concorde à Paris. Derrière ces alphabets carrelés se cachent des textes fondateurs. À bien y regarder on y découvre la Déclaration universelle des droits de l'homme de 1948 ou celle de l'homme et du citoyen de 1789. Des œuvres de l'architecte et artiste belge Françoise Schein reconnue à l'international. Le Centre international pour la ville, l'architecture et le paysage lui consacre une exposition rétrospective et publie un livre sur la carrière de cette « *artiste des droits humains* ».

L'ancienne élève de l'Institut de la Cambre s'implique dans l'aménagement urbain des plus grandes villes du monde depuis presque trente ans. Véritable globe-trotteuse, elle construit sa première sculpture publique en 1985 à New York. La ville où elle réside depuis ses études en design urbain à la Columbia University. En plein quartier de SoHo, à Greene Street, elle imagine une carte de métro tout en acier, verre, béton et lumière sur un trottoir. « *La ville est un circuit intégré géant, une machine à penser, la plus grande création humaine. Cette œuvre est à l'origine de*

*mes travaux dans les métros et sur les droits humains dans le monde.* »

Après cette expérience, la cartographe humaniste s'adonne à des travaux d'une ampleur monumentale. C'est pour le bicentenaire de la Révolution française, qu'elle retapise les murs de la station parisienne Concorde. Le mur de Berlin tombe, l'Europe s'ouvre à l'Est et les valeurs d'universalité, les droits humains prônés par l'artiste sont plus que jamais

**« J'ai découvert l'humain et j'ai construit une famille internationale. »**

d'actualité. Elle les imprime dans les métros de Lisbonne, Berlin, dans les jardins à Brême ou dans la rue à Coventry avec l'immense Time Zone Clock, horloge lumineuse des fuseaux horaires.

Pour continuer à mener à bien ce type de sculpture, Françoise Schein monte sa propre association INSCRIRE en 1997. Ses réalisations faites dans ce cadre ont peu à peu évolué pour arriver à un travail participatif. En 1999, elle part dans les favelas au Brésil et tombe sous le charme de sa future petite fille Lohana, qu'elle va adopter. « *Avant Rio, je réalisais mes projets seule. J'ai découvert l'humain et j'ai construit une famille*

*internationale.* »

Tombée amoureuse du pays, elle poursuit ses activités là-bas. Actuellement à São Paulo, plus de 1.000 enfants des favelas ont exprimé par le dessin leur vision des droits de l'homme, sur fond de 500 ans d'histoire brésilienne. « *Chaque personne a quelque chose de particulier à apporter. Et cette singularité rend nos fresques universelles.* »

Que ce soit à São Paulo ou à Ottignies où elle prépare une installation, l'artiste a derrière elle des équipes avec qui elle communique à distance. « *L'organisation logistique est difficile mais c'est tellement passionnant et intéressant. J'aime faire quelque chose de positif pour la société. C'est créatif et puissant.* » ■

**FLAVIE GAUTHIER**

« Françoise Schein, artiste des droits humains » au CIVA à Bruxelles, du 21 février au 4 mai 2014.



## Graphiste universelle

**Naissance.** le 4 mai 1953 à Bruxelles.

**Œuvres connues.** Les stations de métro Parvis de Saint-Gilles (« Dyade » 1993), Concorde à Paris, Parque à Lisbonne, Westhafen à Berlin, Universitetet à Stockholm et Luz à São Paulo. La « Porte de la Fraternité » à Schaerbeek, la « Time Zone Clock » de Coventry, la façade du théâtre de Ramallah en Palestine. Bientôt la station Aumale à Anderlecht et une fresque à Ottignies.

Françoise Schein partage sa vie entre Paris, São Paulo et la Belgique où elle continue de diriger des projets de fresques géantes sur les droits de l'homme. © D.R.